



## EDITO

La belle vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, plus communément appelée le Val d'Argent (ici vue du Col des Bagenelles) est notre point de rencontre des Alsaciens du monde en ce 24 août 2024 ! Elle fut pendant des siècles le théâtre d'une intense activité minière. Et la vallée, grâce à l'industrie textile, a également connu un important développement économique dans un passé plus récent, avec l'implantation de fabriques textiles reconnues pour la qualité de ses tissus.

De nos jours, l'âge d'or des mines d'argent appartient au passé. S'il ne subsiste plus aujourd'hui qu'un seul atelier de tissage, de nouvelles entreprises performantes sont venues s'implanter dans la vallée pour lui redonner un second souffle. D'ailleurs, de nombreuses manifestations phares et le développement du tourisme ont également pris le relai de l'attractivité, comme le salon Modes et

Tissus, la bourse aux minéraux et cristaux ou encore le patchwork ou la visite des mines.

Cette vallée au cœur de notre prochaine rencontre est aussi singulière, car historiquement divisée en deux parties séparées par une rivière, la Liepvrette, qui faisait office de frontière entre la partie alsacienne appartenant à la seigneurie des Ribeau-pierre et l'autre rattachée au duché de Lorraine : la rive droite était de langue allemande et de confession protestante, la rive gauche, de langue française et de confession catholique. C'est là aussi que les Amish ont pu s'établir dès le 16<sup>e</sup> siècle, avant d'immigrer outre-Atlantique.

Tout un pan d'histoire qui vous sera conté lors de cette journée qui s'annonce riche en découverte et l'occasion de rencontres et de retrouvailles entre Alsaciens du bout du monde !

**Gérard Staedel**  
Président de l'UIA



## S O M M A I R E

<b>Sommaire :</b>	<b>P 2</b>	<b>Sol et sous-sol :</b> Les mines d'argent	<b>P 5</b>	<b>Histoire :</b> 700 ans d'histoire entre l'Alsace et le Wurtemberg	<b>P 10</b>	<b>Alsaciens qui firent le monde :</b> Richard Hartmann	<b>P 16</b>
<b>Tourisme :</b> La randonnée pédestre en Alsace	<b>P 2</b>	<b>Economie :</b> La vallée aux 150 fabriques	<b>P 6</b>	<b>Lu pour vous :</b>	<b>P 11</b>	<b>Alsaciens du bout du monde :</b> Brice Renaud	<b>P 17</b>
<b>43<sup>e</sup> rencontre annuelle des Alsaciens du monde</b>	<b>P 3</b>	<b>Chronique :</b> Les Amish	<b>P 7</b>	<b>Partenaires :</b>	<b>P 12-13</b>	<b>Bloc notes :</b>	<b>P 18</b>
<b>Sol et sous-sol :</b> Les minéraux	<b>P 4</b>	<b>Grande Famille alsacienne :</b> Les Burrus	<b>P 8</b>	<b>Insolite :</b> L'école alsacienne de Paris	<b>P 14</b>	<b>La vie des associations :</b>	<b>P 19-23</b>
		<b>Patrimoine :</b> Les 40 ans de l'Écomusée	<b>P 9</b>	<b>Gastronomie :</b> Stéphane Istel, Singapour	<b>P 15</b>	<b>Les nouveaux partenaires :</b>	<b>P 23</b>
						<b>Sunreef</b>	<b>P 24</b>

# La randonnée pédestre en Alsace

**La randonnée pédestre fait partie de l'ADN de l'Alsace comme en témoignent les nombreux randonneurs que l'on croise sur les sentiers tout au long de l'année. Cela s'explique sans doute par l'ancrage historique du Club Vosgien qui a été fondé à Saverne en 1872, il y a plus de 150 ans ! Les associations de randonneurs bénévoles entretiennent au-**

**jourd'hui plus de 7 700 km en Alsace, et au total près de 20 000 km de sentiers au total dans le massif des Vosges. Chacun peut y trouver une randonnée à son goût, à sa force, à son envie d'évasion !**

Fait moins connu, l'Alsace est aussi le berceau de la grande randonnée. En 1897, le Club Vosgien a créé la Traversée du Massif des Vosges à l'occasion de son 25<sup>e</sup> anniversaire. Cet itinéraire balisé d'un signe unique, le fameux « rectangle rouge », est né et permet dès le départ de passer par les plus beaux sites de cette montagne, sans doute une 1<sup>ère</sup> mondiale !

Un peu plus tard, à partir de 1947, cette moyenne montagne comptait les premiers sentiers homologués GR® par la Fédération Française de la Randonnée Pédestre.



Sur près de 430 km, la Traversée du Massif des Vosges, combinaison des GR®53 et GR®5, permet de découvrir les plus beaux

sites et paysages vosgiens. L'itinéraire qui relie Wissembourg à Belfort peut être parcouru en 19 à 23 étapes journalières, en totalité ou en enchaînant les micro-aventures de 2 à 5 jours, de gare en gare donc sans voiture ! A proximité de 5<sup>ème</sup> Marie aux Mines, il passe par le Grand Brézouard et évidemment par le Col des Bagenelles, offrant un superbe point de vue sur le Val d'Argent (le Parc Tellure avec les mines d'argent n'est pas loin).

Cette grande traversée est le 1<sup>er</sup> itinéraire français labellisé « Leading Quality Trails – Best of Europe » par la Fédération Européenne de la Randonnée Pédestre, garantissant une expérience de randonnée optimale et une amélioration continue de la qualité de l'itinéraire. Histoire et mo-

dernité se conjuguent pour offrir aux nouveaux publics de la randonnée, une offre moderne et durable.

D'autres grandes itinérances traversent l'Alsace, parmi lesquels on peut citer :



Le **Chemin de Saint-Jacques de Compostelle en Alsace** porté par l'association des Amis de Saint-Jacques en Alsace. Depuis

2003, il fait partie du grand réseau des Chemins qui traversent l'Europe pour rejoindre le Nord de l'Espagne. De nombreux hauts-lieux tels que la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg et le Mont Sainte-Odile figurent au programme de cette traversée à l'approche spirituelle ou simplement ressourçante. Le Chemin de Compostelle en Alsace traverse l'Alsace du Nord au Sud au départ de Wissembourg et se compose de 12 étapes d'environ 25 km chacune. La crédenciale ou carnet du pèlerin est délivrée (gratuitement) aux membres de l'association des Amis de Saint-Jacques. [www.saint-jacques-alsace.org](http://www.saint-jacques-alsace.org)



Le **Chemin des Châteaux forts d'Alsace** permet également aux randonneurs une itinérance à travers le massif par

passant par plus de 80 châteaux entre Wissembourg et Thann. Il est complété par le circuit des 3 châteaux du Jura alsacien. Inauguré en 2016 par le Club Vosgien et l'association des châteaux forts d'Alsace, cet itinéraire dispose d'un pictogramme ou attribut de balisage facilement reconnaissable sur le terrain. Impossible de se perdre lorsque l'on part à l'assaut de ces ruines hors du temps. A noter que le chemin fait la part belle au patrimoine castral alsacien ! Plus d'infos sur [www.club-vosgien.eu](http://www.club-vosgien.eu) et [www.alsace-terredechateaux.com](http://www.alsace-terredechateaux.com)

### Le Tour du Val d'Argent

Initié par le Club Vosgien de Sainte-Marie aux Mines, ce circuit d'immersion totale dans la nature sur 56 km permet d'effectuer le tour complet en deux jours pour les randonneurs ou trailers confirmés au départ de Lièpvre. Les efforts seront ré-

compensés par la variété des paysages et des points de vue, tantôt vers le Val d'Argent et les vallées avoisinantes, tantôt vers la plaine d'Alsace, la Forêt Noire et même les Alpes bernoises.

Parmi les points d'intérêts que l'on peut découvrir sur le Tour du Val d'Argent, il y a le Col des Bagenelles situé à 900 m d'altitude entre le val d'Argent et la vallée de Kaysersberg. C'est le départ de nombreuses randonnées en direction de la Chaume du Haicot (1 066 m) ou du sommet du Petit Brézouard (1 203 m). Une halte gourmande à la ferme-auberge Graine Johé est possible, tout comme une balade apéritive ou digestive selon les envies, sur les conseils avisés du fermier-aubergiste.



Chemin vers le Haycot

Un autre sommet emblématique accessible depuis la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines est le Taennchel, le plus énigmatique des sommets vosgiens avec ses vibrations telluriques bienfaisantes, ses cupules et ses célèbres rochers aux étranges contours tels celui des Titans (925 m), le rocher des Géants (949 m) ou encore celui des Reptiles (954 m).

Retrouvez le descriptif détaillé de cette randonnée sur le site de l'Office de Tourisme du Val d'Argent [www.valdargent-tourisme.fr/fr/toutes-les-experiences-a-vivre/le-val-dargent-ndeg19-le-tour-du-val-dargent](http://www.valdargent-tourisme.fr/fr/toutes-les-experiences-a-vivre/le-val-dargent-ndeg19-le-tour-du-val-dargent), ainsi que de nombreuses suggestions de randonnées dans les alentours sur le site [www.massif-des-vosges.fr/randonnees-et-balades/a-pied/](http://www.massif-des-vosges.fr/randonnees-et-balades/a-pied/)

**G.B / Alsace Destination Tourisme**



# 43<sup>e</sup> rencontre annuelle des Alsaciens du monde



## Le mot du Maire

Cet été, c'est avec plaisir et honneur que Sainte-Marie-aux-Mines et le Val d'Argent accueilleront la rencontre annuelle des alsaciens du monde.

Lors de ces retrouvailles, nous vous inviterons à découvrir notre vallée – nichée au cœur du versant alsacien du massif vosgien, que le magazine GEO présente comme «le secret le mieux gardé d'Alsace».

Au fil de ces quelques jours vous serez révéillés les mystères de l'exploitation minière, les origines du mouvement amish ou encore les trésors de l'ingénierie textile, ainsi que les multiples facettes de notre patrimoine architectural et le charme de nos espaces forestiers et agricoles.

Sans oublier bien sûr, la richesse gastronomique locale, alliant mets traditionnels et raffinés pour une escapade gourmande en centre-alsace !

Nous avons hâte de vous retrouver fin août, pour profiter ensemble de cette fin d'été lors de rencontres festives et joyeuses !

À très bientôt,

**Noëlle Hestin**

Maire de Sainte-Marie-aux-Mines  
Vice-Présidente du Val d'Argent  
Vice-Présidente du PETR Sélestat  
Alsace Centrale



DÉCOUVERTE

## Sainte-Marie-aux-Mines, capitale du Val d'Argent

**Ouvert sur la plaine d'Alsace en aval et situé au cœur du massif vosgien, le Val d'Argent, appelé aussi Val de Lièpvre ou vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, constitue un important carrefour entre les départements des Vosges, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin et desservi par la RN 59**

Dans un cadre naturel de toute beauté, Sainte-Marie-aux-Mines occupe une position géographique privilégiée proche des grandes villes régionales lorraines et alsaciennes.

Les fondations du prieuré de Lièpvre en 762 puis du monastère d'Echery vers 938, marquent la colonisation de Sainte-Marie-aux-Mines et de sa vallée. Ces deux établissements religieux font appel à des colons vosgiens – les Welsches – pour défricher la forêt et développer l'agriculture. Attribuée aux moines d'Echery, la découverte des filons argentifères au 10<sup>e</sup> siècle suscite les convoitises du Duc de Lorraine, qui impose son protectorat aux deux prieurés. Vassaux du Duc de Lorraine, les sires d'Echery assurent la surveillance des mines et la protection des prieurés en son nom.

Après le décès de Jean d'Echery en 1381, le Duc de Lorraine accorde la moitié de la vallée aux seigneurs alsaciens de Ribeauvillé en 1399. La frontière de leurs terres respectives est fixée sur 3 cours d'eau, dont l'un deux – la Lièpvrette – coule au milieu de la commune la séparant en deux moitiés distinctes. Sainte-Marie Alsace et Sainte-Marie Lorraine ont ainsi chacune leur mairie et leur propre rue principale de part et d'autre de la rivière frontière. En 1790, les deux cités fusionnent en une seule commune appelée Sainte-Marie-aux-Mines.

Sainte-Marie-aux-Mines se développe fortement au 16<sup>e</sup> siècle à travers l'exploitation des mines d'argent et au 19<sup>e</sup> siècle avec l'industrie textile. La ville a compté jusqu'à 12 000 habitants et s'est dotée autour de 1871-1918 de toutes les infrastructures d'une ville moyenne (théâtre, piscine, gymnase, collège, lycée...) qui émaillent la ville. Parallèlement à son industrialisation, la ville a conservé un caractère rural, à travers le développement de l'agriculture de montagne, et l'exploitation de la forêt qui s'étend sur près de 3 000 hectares actuellement.



Le développement de la ville s'explique sans l'apport des populations immigrées, qui s'y sont installées avec leur savoir-faire. Peuplée par des colons vosgiens, Sainte-Marie-aux-Mines accueille aussi des mineurs allemands et luthériens originaires de Saxe au 16<sup>e</sup> siècle. A ceux-ci s'ajoutent des protestants calvinistes, venus du Midi, de Lorraine et de Picardie pour y trouver refuge. Après 1648, les Ribeauvilléens repeuplent la vallée avec des colons suisses, apportant avec eux la religion réformée alémanique, et le développement des

communautés mennonites et amish. Dans les périodes plus contemporaines, Sainte-Marie-aux-Mines reste une terre d'accueil et d'immigration avec l'installation de familles italiennes, turques ou algériennes, qui ont toutes contribué au développement du territoire et laissé une trace de leurs passages respectifs.

De 1955 à 1970, la ville subit la crise du textile entraînant la fermeture des usines et le départ de près de 3 000 habitants. Depuis cette époque, les municipalités successives et l'intercommunalité ont œuvré pour la relance économique du territoire, à travers la reconversion des friches industrielles, le développement des services aux habitants, l'amélioration du cadre de vie et la valorisation touristique du territoire. Celle-ci s'appuie notamment sur les manifesta-

tions événementielles phares de notre ville, à l'instar du salon Mode & Tissus, de Mineral & Gem ou encore du Carrefour Européen du patchwork, et s'ancre dans le patrimoine historique de notre cité.

Laissez-vous conter Sainte-Marie-aux-Mines, aux facettes multiples et toutes uniques. Sa diversité, sa tradition d'accueil et son patrimoine séculaires constituent assurément le terreau fertile de notre beau jardin et toute la force de notre petite ville de demain.

# Les minéraux de Sainte-Marie-aux-Mines

Plus de 170 variétés minérales distinctes ont été découvertes dans les mines du Val d'Argent. Ses échantillons sont très prisés par les collectionneurs. Au 18<sup>e</sup> siècle, le minéralogiste Antoine Grimoald Monnet note que « les mines de Sainte-Marie surpassent toutes les autres en richesse et en diversité minérales » et que « la quasi-totalité des échantillons qui se trouvent dans les collections ducales proviennent de ce complexe minier ».

anciens travaux miniers. Les aragonites coralloïdes ou des arséniates en forme d'oursins sont apparus dans les galeries abandonnées. De nouvelles variétés minérales, telles la Fluckite, la Phaunouxite ou la Rauenthalite furent observées pour la première fois à l'échelle mondiale dans les mines du Rauenthal dans les années 1960

En 1962 est organisée la première journée grand public dédiée aux mines et aux minéraux sous l'impulsion donnée par Fran-



Aragonites coralloïdes dans la mine Féerie – Coll. JF Bouvier



Argent natif du 18<sup>e</sup> siècle. – Photo David Bouvier

Dans les mines locales, le minerai d'argent se présente sous la forme de galène argentifère (mélange de plomb et d'argent), de tétraédrite (mélange de cuivre et d'argent), de proustite (mélange d'argent, de cuivre et de soufre), ou - plus rare encore - d'argent natif. La teneur de ces minéraux en argent pur est très variable : elle va de 0,4 % pour la galène, jusqu'à 20 % pour les cuivres argentifères, et à plus de 90 % pour l'argent natif. En fonction de leur nature, les minerais sont affinés avec différents processus dans les fonderies. En 1583, un bloc d'argent natif de 592 kg fut découvert dans la mine Armée Céleste à la Petite Lièpvre. Au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, de nombreux échantillons de minéraux issus du Val d'Argent ont enrichi les collections ducales ou royales.

Après l'arrêt de leur exploitation, les mines du Val d'Argent sont devenues des lieux propices aux néoformations, des minéraux se formant uniquement dans les

çois Lehmann, directeur des services techniques de Sainte-Marie-aux-Mines. La manifestation, organisée tous les 2 ans, devient une bourse aux minéraux à partir

de 1966 et connaît un succès croissant d'année en année. Organisée en plein air, avec près d'un millier d'exposants répartis dans des chapiteaux, la Bourse aux Minéraux s'est hissée au 2<sup>e</sup> rang mondial en 2023, avec l'accueil de 42500 visiteurs au total.

Menacée de délocalisation en 2012, la Bourse aux Minéraux est finalement restée dans sa cité historique, où elle s'ancre dans un cadre naturel généreux et une tradition minière millénaire. Telles sont les composantes de l'Aventure des mines, qui forgea durablement l'âme du Val d'Argent, et dont les chapitres continuent à s'écrire.

**David Bouvier**  
Pays d'Art et d'Histoire  
Archives & Patrimoine du Val d'Argent



# Les mines du Val d'Argent

**Au cœur des montagnes vosgiennes, le Val d'Argent se situe sur un important réseau de failles géologiques, dont la plus importante est celle de Sainte-Marie-aux-Mines/Retournemer. Au sud de cette faille principale, le sol contient du gneiss, une roche particulièrement riche en matières métallifères (argent, plomb, cuivre...), et qui se sont accumulées dans les failles géologiques des montagnes de l'Altenberg et du Neuenberg. Ces filons argentifères furent exploités par l'homme de l'an 938 à 1940, en creusant près de 1100 mines au total.**



Réouverture de la mine Tiefstollen en 1898 dans le Rauenthal  
Coll. David Bouvier

Au 10<sup>e</sup> siècle, les mineurs creusent des puits directement à la verticale des filons minéralisés, pouvant atteindre jusqu'à 100 mètres de profondeur. Aujourd'hui effondrés sur eux-mêmes, ils apparaissent sous la forme d'entonnoirs sur la montagne de l'Altenberg, et dont l'alignement indique la direction et le passage du filon. Mais ce système d'exploitation atteint ses limites. L'absence de systèmes d'aération et l'accumulation des eaux d'infiltration au fond des puits rendent l'exploitation de plus en plus difficile et aboutissent à l'abandon des puits au 14<sup>e</sup> siècle.

Au 15<sup>e</sup> siècle, la mise au point de nouvelles techniques d'évacuation des eaux, d'aération, et de creusement favorise la reprise des anciens travaux miniers, qui prend une ampleur considérable. Entre 1480 et 1549, près de 3000 mineurs, originaires de cités minières de Saxe, de Forêt Noire, et du Tyrol, viennent s'établir à Sainte-Marie-aux-Mines. Durant cette période, 1200 maisons sont construites pour les loger. Les mineurs disposent de leur propre caisse d'assurance maladie

– la Caisse des Mineurs –, qui a fêté ses 450 ans d'existence en 2013. L'exploitation minière est florissante jusqu'en 1570, puis elle entame un long déclin, dû à la cherté des denrées et à la concurrence de l'argent produit en Amérique du Sud. En 1636, l'activité minière s'arrête complètement.

Après une longue période d'arrêt, l'exploitation minière redémarre. En 1711, la compagnie minière la "Seygerhutte" ouvre la mine Chrétien dans le Rauenthal, pour y exploiter du minerai contenant du cobalt. Au 18<sup>e</sup> siècle, le bleu de cobalt est utilisé comme élément de coloration pour les glaçures des poteries de Betschdorf, et pour la fabrication du bleu azur pour les

textiles. Confrontée à des coûts d'exploitation croissants, la Compagnie Seygerhütte est dissoute en 1767. L'activité minière est reprise par de nouveaux concessionnaires jusqu'à la Révolution, et se poursuit sporadiquement.

Du 19<sup>e</sup> siècle à 1940, les mines sont régulièrement mises aux enchères et reprises par des compagnies éphémères. Toutes ces tentatives se soldent par la faillite des entreprises, à l'issue de quelques années d'activités. La tentative la plus spectaculaire a lieu à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. En 1897, la compagnie Markircher Berg und Hüttenverein rouvre une demi-douzaine de galeries et fait construire une



Vue en coupe d'une exploitation minière – Vitrail exposé à l'espace musées du Val d'Argent. Photo José Antenat

usine monumentale dans le Rauenthal, pour le traitement du minerai. Rapidement, les résultats déçoivent. L'ampleur des travaux anciens a été largement sous-estimée, en raison de l'absence d'études sérieuses des archives minières. En 1907, l'entreprise dépose le bilan définitivement. Entre 1932 et 1940, deux ultimes tentatives sont entreprises pour rouvrir la mine Gabe Gottes en vue d'exploiter ses filons d'arsenic. Le 17 juin 1940, l'arrivée des troupes nazies provoque la fermeture de



Galeries souterraines de la mine Gabe Gottes (16<sup>e</sup> – 20<sup>e</sup> siècle)  
Photo José Antenat

la mine, mettant un terme à un millénaire d'exploitation minière en Val d'Argent.

Ce millénaire d'activité minière a durablement marqué le paysage local. Au total, près de 1100 mines ont été creusées au total, cumulant 300 km de galeries souterraines, et dont les vestiges de surface restent encore visibles aujourd'hui.

**David Bouvier**  
Pays d'Art et d'Histoire  
Archives & Patrimoine du Val d'Argent



Membres de la Caisse des mineurs en costume d'apparat, lors de son 450<sup>e</sup> anniversaire fêté en 2013 – Photo José Antenat

# La vallée aux 150 fabriques

**Au 18<sup>e</sup> siècle, l'industrie textile prend le relais de l'activité minière. Proche des capitales alsaciennes et lorraines, le Val d'Argent dispose d'une main d'œuvre qualifiée, de l'eau non calcaire et d'infrastructures héritées de la période minière (canaux industriels), facilitant sa reconversion dans le textile.**

Originaire de Mulhouse, le fabricant Jean-Georges Reber (1731-1816) est l'un des premiers à s'implanter dans le Val d'Argent en 1755 et à maîtriser sur place toute la chaîne de fabrication textile. Celle-ci s'organise sur le modèle de la fabrique dispersée. Les matières premières sont fi-



Entreprise et Maison Reber-Blech en 1823 à Sainte-Marie-aux-Mines  
Lithographie d'Engelmann

lées et teintes dans des manufactures, puis tissées par des ouvriers ou des paysans tisserands travaillant majoritairement à domicile. Cette organisation réduit les investissements immobiliers d'une part, et limite le risque de grève d'autre part, en dispersant les ouvriers dans un rayon de 50 km autour du Val d'Argent. De nombreuses familles patronales suivent l'exemple de Reber et s'établissent ici. Vers 1850, on dénombre 150 entreprises textiles dans la vallée, dont une centaine à Sainte-Marie-aux-Mines.

Partant du lin et du chanvre dès 1755, la production s'oriente vers les tissus de coton au début du 19<sup>e</sup> siècle. A partir de 1825, la fabrication des toiles de Gingham, aux tons pastel et à la finition lustrée, ouvre les portes du marché parisien et confère une réputation nationale à « l'article de Sainte-Marie ».

Dans les années 1840, la mécanisation de la production textile gagne du terrain en Alsace. Mais dans le Val d'Argent, le patronat refuse de mécaniser sa production en raison d'investissements jugés trop importants. Dès lors, les entreprises textiles locales fabriquent des tissus plus complexes avec les métiers à tisser à bras, en mélangeant les fibres de coton, de soie et

de laine. Ce pari qualitatif est gagnant et la période 1840-1870 est la plus faste pour les textiles locaux, tant du point de leur qualité que de leur diversité.

En 1871, l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne ébranle le modèle de la fabrication dispersée. En raison des barrières douanières instaurées, les exportations vers la France deviennent plus difficiles. Les industriels créent ainsi la Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, afin d'obtenir des autorités allemandes une baisse temporaire des droits de douane, pour se reconvertir aux produits lainiers et vers les tissus écossais prisés par les marchés allemands. Cette reconversion accélère la mécanisation des métiers à tisser et l'abandon massif du tissage au domicile.

Après 1918, la production se tourne à nouveau vers le marché français. La laine domine toujours et d'innombrables variantes de fils d'effet agrémentent les tissus à carreaux, qui demeurent le fonds de commerce des tissages. En 1934, la société Fernal lance le Lavablaine, un tissu mi-coton mi-laine. Irrétrécissable et lavable en machine à laver, ce tissu d'avant-garde connaît un beau succès commercial pendant trois décennies. Après 1945, le textile saintemarien trouve aussi de nouveaux débouchés à travers la fabrication des plaids pour les compagnies aériennes.

Cette période euphorique est de courte durée car une nouvelle crise secoue l'industrie textile à partir de 1954. Celle-ci trouve ses origines dans la mévente des tissus écossais, spécialité des tissages locaux, les hausses des matières premières et des salaires, et l'ouverture du marché européen à la concurrence. La crise se généralise au cours des années 1960 et 1970 et les usines ferment les unes après les autres, véhiculant à l'époque une image négative du territoire.

Face à la crise, les élus réagissent. Ils choisissent dès 1965 la voie de l'intercommunalité pour entreprendre la reconversion économique du Val d'Argent. La création de la zone industrielle de Bois l'Abbesse, la transformation du tunnel ferroviaire en tunnel routier ont permis l'implantation et le développement de nouvelles activités industrielles dans le domaine du bois,



Maison patronale de la famille Baumgartner à Sainte-Marie-aux-Mines  
Photo José Antenat

de l'ameublement ou dans le secteur paramédical. De même, l'adoption de la dénomination « Val d'Argent » en 1987 a permis de créer un concept fédérateur pour le développement touristique du territoire.

Depuis, les anciennes friches industrielles textiles ont été démolies ou reconverties pour accueillir de nouvelles activités ou en logements. A Echery, l'ancien tissage Weisgerber est ainsi transformé en chapelle catholique en 1932, et accueille désormais la savonnerie artisanale Argasol depuis 2015. Réservée à l'origine au pa-



L'ancien tissage Weisgerber fut transformé en chapelle catholique en 1932.  
Il accueille depuis 2014 la savonnerie Argasol - Photo Savonnerie Argasol

tronat textile, la société industrielle a modifié ses statuts pour accueillir les nouveaux PDG qui font vivre le Val d'Argent au quotidien.

De ce riche passé industriel subsistent le salon Mode & Tissus, créé en 1973, et 600 mètres linéaires d'archives textiles. Réparties sur 4 000 registres, elles cumulent près de 4 millions d'échantillons de tissus du 18<sup>e</sup> siècle à 2003. Labellisée Pays d'Art et d'Histoire, l'intercommunalité du Val d'Argent valorise ces archives textiles à travers sa tissuthèque depuis octobre 2021, et dont les fils d'art continuent d'inspirer la création textile contemporaine.

**David Bouvier**  
Pays d'Art et d'Histoire  
Archives & Patrimoine du Val d'Argent

# Le Val d'Argent, berceau du mouvement amish et Carrefour européen du patchwork

Divisé en 2 moitiés au Moyen-Âge, le Val d'Argent voit ses différences s'accroître au cours du 16<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> siècle. Si le côté lorrain de la vallée reste francophone et catholique, le versant alsacien se germanise progressivement et devient protestant, suite à la conversion du sire de Ribeaupierre à la religion luthérienne en 1547. Très ouverts d'un point de vue religieux, les sires de Ribeaupierre vont accueillir des protestants persécutés, venus de tout horizon. A la fin du 17<sup>e</sup> siècle, on trouve à Sainte-Marie-aux-Mines côté Alsace des luthériens, des calvinistes, des réformés suisses, et des anabaptistes.



Lithographie représentant un couple d'amish dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines vers 1820.  
Bibliothèque Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines.

Pour les anabaptistes, le baptême doit être un choix personnel et réfléchi, et qui ne doit pas être imposé à la naissance. Les anabaptistes n'accordent de valeur qu'au baptême réalisé l'âge adulte, quand l'individu est en capacité de comprendre à quoi cela l'engage. Les anabaptistes sont également pacifiques et mènent une vie frugale. Persécutés en Suisse et aux Pays Bas, des anabaptistes ont également trouvé refuge à Sainte-Marie-aux-Mines, accueillis par les sires de Ribeaupierre.

Avec le temps, leurs mœurs se sont relâchées, et en réaction, le patriarche Jacob Amann originaire du canton de Berne, fonda à Sainte-Marie-aux-Mines le groupe des amish en 1693, avec des règles de vie extrêmement strictes. Ces règles consistent à refuser toute forme de violence, à vivre en communauté à l'écart de la société et en portant les mêmes vêtements pour que les différences de richesse ne soient pas visibles. Malgré cette apparente rigidité, les amish ont apporté de



Exposition de patchworks contemporains au temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines en 2019 – Photo José Antenat

nombreuses innovations dans le domaine agricole, comme l'usage du fumier pour fertiliser les sols, ou encore la sélection des cheptels pour améliorer la production bovine. On leur doit la création de la vache « montbéliarde », issue du croisement de bovins du Simmenthal suisse et des vaches comtoises.

Expulsés de France en 1712, les Amish ont migré dans les régions non françaises et aux Etats-Unis au cours du 18<sup>e</sup> siècle et leurs communautés s'y sont développées. Au contact des femmes anglaises puis américaines, ils ont découvert l'art du

patchwork, auquel ils ont donné leurs lettres de noblesse.

Un patchwork est une couverture de lit, fabriquée à partir de chutes de tissus. Les patchworks amish se caractérisent par l'emploi de formes géométriques, et dont les couleurs symbolisent les fondamentaux de leur croyance religieuse et de leur mode de vie.

En août 1993 est célébré à Sainte-Marie-aux-Mines le 300<sup>e</sup> anniversaire de la création de la communauté amish, à travers un colloque international couvert par 17 médias venus du monde entier. Lors du colloque, une exposition de patchworks amish traditionnels fut organisée et attira 4 000 personnes en 3 jours. Son succès incita les autorités locales à créer le Carrefour européen du Patchwork en 1995. Cette manifestation, qui se tient chaque année à la mi-septembre, rassemble entre 15 000 et 24 000 visiteurs du monde entier, venus voir un millier de patchworks qui sont exposés dans les édifices religieux du Val d'Argent, aussi bien catholiques que protestants.

Si le Carrefour du Patchwork draine autant de visiteurs actuellement, c'est parce que le patchwork reflète symboliquement ce qui constitue l'âme du Val d'Argent. La capacité d'accueil du Val d'Argent et son ouverture sur le monde lors des manifestations événementielles lui donne l'apparence d'un patchwork d'humanité, aux facettes multiples et toutes uniques, et qui révèle toute sa beauté lorsque toutes les pièces qui la composent sont assemblées.

**David Bouvier**  
Pays d'Art et d'Histoire  
Archives & Patrimoine du Val d'Argent



Exposition de patchworks amish / mennonites de la collection Légeret au théâtre municipal en 2018 – Photo José Antenat

# Du tabac au chocolat : Les Burrus ou l'épopée industrielle d'une famille alsacienne

Vignerons originaires de Dambach-la-Ville, la famille Burrus se reconvertit au 18<sup>e</sup> siècle dans la fabrication de rouleaux à fumer. En 1811, l'empereur français Napoléon Bonaparte instaure le monopole d'Etat sur la fabrication et la vente des tabacs. Martin Burrus et sa famille quitte alors l'Alsace pour s'établir à Boncourt dans le Jura Suisse, où il crée une nouvelle manufacture. Celle-ci connaît un essor sans précédent sous la gestion de l'un de ses fils, François Joseph Burrus (1805-1879).

En 1871, l'Alsace est annexée à l'Allemagne et les Burrus y voient l'opportunité de revenir dans leur région natale. Sur les 8 enfants de François Joseph Burrus, Martin Burrus (1836-1901) et Pierre Jules Burrus (1852-1935) fondent en commun une filiale de leur manufacture de tabac suisse à Sainte-Croix-aux-Mines autour de 1871-1872. Celle-ci leur permet de desservir légalement le marché allemand, mais aussi les contrebandiers français venus se fournir discrètement en tabac et cigarettes, dans cette commune proche de la frontière franco-allemande de l'époque.

En 1906, leurs enfants aînés respectifs, André et Maurice Burrus, reprennent la gestion collégiale de l'entreprise familiale et habitent dans des demeures somptueuses dans la commune. Les demeures sont construites avec des toitures à la Mansart, affichant ouvertement la francophilie de la famille. Construit vers 1900 par Pierre Jules Burrus, le château Burrus compte plus de 900 mètres habitables réparties sur une trentaine de pièces. Son fils aîné Maurice Burrus hérite de ce domaine à la mort de ses parents.

Maurice Burrus (1882-1959) a durablement marqué son époque par son action politique et par son mécénat. En 1919, il

créé avec le strasbourgeois Paul Schaeffer l'association des Proscrits d'Alsace, dans le but d'obtenir des indemnités compensatoires pour les Alsaciens ayant subi de l'emprisonnement ou des peines d'éloignement administratives, en raison de leur francophilie en 1914-1918. Député de 1932 à 1940, Maurice Burrus obtient le percement du tunnel transvostgien dans le Val d'Argent en 1933-1937, fournissant du travail à près de 2000 personnes. Il finance le banquet inaugural du tunnel pour 800 invités, en présence du Président de la République, et fait confectonner un tunnel en chocolat de 1800 kg offert aux 2000 enfants du territoire.

Maurice Burrus fait également restaurer le théâtre antique de Vaison-la-Romaine et y finance des fouilles archéologiques. Cette cité hébergea Sextus Africanus Burrus, conseiller de l'empereur romain Néron au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, et dont Maurice Burrus espérait rattacher sa généalogie alsacienne à celle de cet illustre romain. Maurice acheta aussi la forêt de Saoû dans la Drome, où il ouvrit un restaurant gastronomique, dont l'architecture est la réplique du château du Petit Trianon. Enfin, Maurice Burrus posséda l'une des plus importantes collections de timbres à l'échelle mondiale.

A son décès survenu en 1959, Maurice Burrus légua une partie de sa fortune à sa commune natale, qui avait déjà bénéficié de sa générosité durant son vivant. Maurice Burrus avait en effet soutenu financièrement la création des clubs sportifs de Sainte-Croix-aux-Mines et de Lièpvre, ainsi que la construction des stades municipaux.

Frère cadet de Maurice, Fernand Burrus (1884-1955) crée la chocolaterie Omnia à Blamont dès 1911, qui se développe ensuite du côté de Dijon et de Saint-Dié-des-Vosges. L'affaire prospère sous la gestion de son fils Paul Burrus (1920-2021), et reprise ensuite par son



Villa Burrus - Photo David Bouvier

fils Jean-Paul Burrus né en 1954. Elle rachète notamment la chocolaterie Schaal à Geispolsheim et la société Chocolats et Confiseries de Luxe, propriétaire de la marque « Marquise de Sévigné ».

André Burrus (1885-1974) est le fils aîné de Martin Burrus. Il gère le suivi technique de la fabrication des tabacs et des cigarettes, tandis que Maurice Burrus s'occupe de l'aspect commercial. Passionné de botanique, André fait construire entre 1932 et 1935 la villa Burrus, au milieu d'un parc de plus de 3 hectares et ponctué d'une soixantaine d'essences d'arbres différentes. Le parc comporte aussi une serre aux plantes exotiques et un court de tennis privé. André Burrus a épousé Marguerite Feltn, dont le frère Maurice Feltn est devenu cardinal archevêque de Paris de 1949 à 1966.

Après le décès d'André Burrus, les 7 enfants issus du couple vendent le domaine familial à la Région Alsace. Elle y installe une maison régionale de la musique, de 1976 à 1990. Rachetée par le Département du Haut-Rhin, la villa Burrus est finalement cédée à l'intercommunalité du Val d'Argent, qui y installe ses bureaux administratifs en 2001 et une médiathèque intercommunale ouverte en 2004.

Le château Burrus connaît quant à lui une nouvelle renaissance. Inscrit aux Monuments historiques en 1993, mais laissé à l'abandon par ses anciens propriétaires, le bâtiment est finalement racheté en 2021 par un couple d'entrepreneurs du Val d'Argent. Ceux-ci restaurent l'édifice afin d'y aménager des gîtes et louer ses salons restaurés pour des séminaires et des mariages.



Manufacture de tabac Burrus

David Bouvier

Pays d'Art et d'Histoire

Archives & Patrimoine du Val d'Argent



# L'Écomusée d'Alsace fête ses 40 ans

## - Emmanuel Kakiel, bonjour ! Quand êtes-vous arrivé au musée ?

*Je suis arrivé à l'Écomusée d'Alsace il y a tout juste un an, et j'ai ainsi la chance de commencer mes missions dans le cadre des festivités du quarantième anniversaire. Je suis très admiratif de tout le travail qui a déjà été effectué au musée, par les différentes équipes de collaborateurs et par les nombreux bénévoles qui s'investissent quotidiennement !*



Enfants Musée ©Comédiens St Theobald

*Aujourd'hui, je souhaite apporter mon expertise de dirigeant à cette structure, d'une part parce que le musée a encore un potentiel énorme de développement, mais aussi pour améliorer la qualité de l'accueil de nos visiteurs. L'Écomusée d'Alsace a un véritable rôle à jouer en s'inscrivant dans une démarche RSE (Responsabilité Sociétale et Environnementale) et en se positionnant en acteur culturel et touristique majeur. Je souhaite également rendre le musée accessible à tous, en particulier dans le cadre de l'insertion sociale et des personnes à mobilité réduite. Ensemble, faisons de notre patrimoine un vecteur d'intégration et d'enrichissement pour chacun.*

## - Pouvez-vous nous en rappeler l'histoire ?

*Depuis 40 ans, l'Écomusée d'Alsace préserve et valorise le patrimoine alsacien, matériel et immatériel. Le musée a ouvert ses portes au public le 1<sup>er</sup> juin 1984, c'est donc hautement symbolique que 40 ans plus tard jour pour jour, nous profitons de cette date pour célébrer cet anniversaire !*

*L'Écomusée d'Alsace c'est avant tout une aventure humaine ! Tout commence dans les années 1970, alors qu'un groupe d'étudiants se structure pour sauver les maisons traditionnelles et créer un véritable conservatoire de l'architecture alsacienne. Très vite, les Alsaciens se passionnent et s'engagent à leur tour dans ce projet en faisant des dons d'objets du quotidien –devenus*



Place Charpentiers ©SteeveJosch

*aujourd'hui objets de collection- qui vont permettre la scénographie. Le musée prend alors la forme d'un village de 80 bâtiments, dans un parc paysager de près de 100 hectares.*

*Pour mener à bien l'ensemble de ses missions de sauvegarde, de valorisation et de transmission du patrimoine, l'Écomusée d'Alsace peut compter sur près de 300 bénévoles. Véritable lieu de sociabilisation, le musée favorise les échanges intergénérationnels et le partage des connaissances. Les bénévoles s'organisent en groupe d'activité appelés « corporation » : apiculteurs, arboriculteurs, vanniers, naturalistes, conteurs ...*

*Depuis 2011, l'Écomusée d'Alsace marque également son engagement en faveur de l'environnement en devenant le plus grand refuge LPO (Ligue de Protection des Oiseaux) en Alsace, et en menant des actions pour la préservation des habitats, afin de favoriser la biodiversité.*



Wettolsheim03 ©SteeveJosch

## - Quels sont les prochains projets et les perspectives d'avenir ?

*Depuis deux ans, grâce à un partenariat avec Le Gabion, l'Écomusée d'Alsace accueille une formation professionnelle d'ouvrier en restauration du patrimoine et en écoconstruction. Ce cursus de formation se déroule sur un an. Chaque année, il permet ainsi à 10 stagiaires de développer des compétences dans les techniques de construction et de restauration avec des méthodes et des matériaux respectueux de l'environnement.*

*Fort de ce partenariat et avec le soutien des collectivités, l'Écomusée d'Alsace va pouvoir entamer un vaste programme de restauration du patrimoine bâti, en s'appuyant sur l'expertise d'un architecte des bâtiments de France.*

## - Justement M. Kakiel, vous collaborez à ce sujet avec la Fondation du patrimoine ?

*Oui, exactement. Un fonds dédié a été créé fin 2021 avec la délégation Alsace de la Fondation du patrimoine pour diversifier les ressources financières de l'Écomusée d'Alsace et soutenir le financement des chantiers les plus importants. Ce partenariat fructueux a déjà bénéficié à la maison de Rixheim, qui représente la maison d'une famille juive, au séchoir à tabac provenant de Lipsheim, et à la restauration de quatre toitures en chaume.*

## - Et pour cette année 2024, avez-vous un autre projet commun ?

*En 2024, à l'occasion des 40 ans du musée, un appel à dons est lancé pour la restauration intégrale de la maison de vigneron, provenant de Wettolsheim. Il concerne aussi bien les dons faits par des particuliers que les dons faits par des entreprises mécènes, avec des possibilités de réduction d'impôt dans les deux cas. Nous en avons*

*fait notre projet de restauration prioritaire des prochains mois, car cette maison est emblématique du bâti traditionnel du vignoble alsacien, et incarne les filières d'excellence viticole et vinicole régionales. Il est possible aussi d'effectuer son don en ligne facilement et de manière sécurisée via la page dédiée : <https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/restauration-de-la-maison-du-vigneron-de-wettolsheim-a-lecomusee-dalsace>*

*Il n'y a pas de « petit » don ; tous les soutiens sont appréciés à leur juste valeur et nous savons bien que les Alsaciens, même à l'autre bout du monde, font souvent mentir le proverbe « Loin des yeux, loin du cœur » !*

**Déborah SCHMITT**

Responsable communication Écomusée d'Alsace

# L'Alsace et le Wurtemberg

**Tout au long de cet été, Riquewihr accueillera au château des ducs de Wurtemberg précisément une exceptionnelle exposition, intitulée : « L'Alsace et le Wurtemberg, 700 ans d'histoire commune ». Quel plus beau titre en effet, pour retracer ainsi un aussi long cheminement historique, culturel, viticole et économique commun entre nos deux régions frontalières, à un moment précisément charnière de notre Europe, qui voit hélas à ses extrémités certes mais finalement si proches, ressurgir le spectre des guerres fratricides qui ont tant fait de mal à notre cher continent.**

C'est en effet une collaboration fructueuse entre d'une part le Hauptstaatsarchiv de Stuttgart, une section du Landesarchiv du Bade Wurtemberg d'une part, et la ville de Riquewihr d'autre part, qui a permis, après de longs travaux de préparation, d'aboutir à cette exposition (auparavant présentée rappelons-le au Hauptstaatsarchiv de Stuttgart du 27 mars au 05 juillet). Pour être tout à fait complets, mentionnons également la part importante prise dans ces manifestations par la commune de Horbourg-Wihr, dont l'importance historique n'est plus à démontrer, nous y reviendrons, dans cette épopée historique commune entre le Wurtemberg et l'Alsace, qui organisera aussi plusieurs événements à ce sujet en 2024, notamment une belle série de conférences fin octobre.

C'est en effet en 1324, que le comte de Horbourg, Burckhardt, cède ses seigneuries, dont Riquewihr fait partie, à son cousin Ulrich X de Wurtemberg : cela sera le début d'une longue, très longue et ininterrompue histoire commune entre ces deux entités, particulièrement importantes en ce Moyen Age médian, l'Alsace et le Wurtemberg.

Riquewihr deviendra même ainsi, dès 1484, capitale des terres wurtembergeoises en Alsace, le comte Henri allant jusqu'à accorder et confirmer une charte de liberté aux bourgeois de la cité du Dolder, se plaçant ainsi dans ce processus d'émancipation des populations des villes qu'accordaient de plus en plus de familles aristocratiques, annonçant ainsi et la Renaissance et la Réforme, Réforme qui sera officiellement introduite à Riquewihr par le comte Georges 1<sup>er</sup> de Wurtemberg en 1534 à Riquewihr.

Durant cette période de transition, l'église de pèlerinage (1337) sera transformée en presbytère et l'église St-Erard (chapelle d'hôpital) en école avec logement du maître.

En 1500, toujours bien sûr sous les Wurtemberg, Riquewihr fut entourée d'une seconde enceinte fortifiée, pour faire face aux progrès des armes à feu. La Cité connut alors une période extrêmement florissante d'un point de vue économique, le vin de Riquewihr s'exportant largement au-delà des frontières du duché, le célèbre géographe Merian parlant au XVII<sup>e</sup> siècle de ses vins exceptionnels.

La Ville de Riquewihr se développe donc très confortablement et harmonieusement, la beauté de ses demeures, qui nous sont restées (42 maisons inscrites aux Monuments Historiques, soit la 3<sup>e</sup> ville en comptant le plus en Alsace après Strasbourg et Colmar !) est légendaire. C'est le grand architecte des ducs de Wurtemberg-Montbéliard car en 1397 le comte Eberhard de Wurtemberg épouse Henriette de Montfaucon, comtesse de Montbéliard), Heinrich Schickhardt, le « Léonard de Vinci souabe » 1558-1635), qui y édifia d'ailleurs l'une des plus belles, l'actuel N°12 de la rue du Général de Gaulle, la maison dite « d'Ambrosius Diefenbach, notable de la Ville en 1606 ».

Riquewihr connu donc, aux XVI<sup>e</sup> et

XVII<sup>e</sup> siècles, un quasi « âge d'or », qui nous est parvenu au travers de ces magnifiques demeures que nous avons évoquées, flanquées d'oriels, de boiseries représentant pour certaines les chaises curiales, ces signes évidents de notabilité, de sculptures illustrant métiers d'antan et autres activités liées à la vigne : malheureusement, de 1618 à 1648, la perle du vignoble dut faire face aux désastres de la terrible guerre de Trente ans : sièges, famine, mortalité très importante, prise d'otages... qui décima une très importante part de la population de la ville à cette époque de ténèbres. Riquewihr se releva néanmoins pour repartir de l'avant dans les siècles qui suivirent.

Pour conclure cette évocation historique de la Ville, comment ne pas mentionner l'épisode qui concerna, tenez-vous bien, l'un des plus célèbres philosophes des Lumières, un certain François-Marie Arouet, dit Voltaire et le duc Charles-Eugène de Wurtemberg, dont le plus grand défaut était d'être... un véritable panier percé. A l'occasion de son voyage en Prusse en 1750, Voltaire, en indélicatesse alors à la cour du Roi de France, se rendit à la cour de Frédéric II à Berlin, et fit la connaissance de Charles-Eugène, lui prêtant l'énorme somme à l'époque de 300 000 livres.

Ce dernier, riche de nombreuses vignes, en percevait une rente de vin. Contre l'argent qu'il a prêté, l'écrivain perçoit une rente viagère, dont une partie devait être reversée à sa nièce, Madame Denis. En 1753 et 1764 l'opération se renouvelle et la rente connaît alors une forte augmentation, le total des prêts s'élevant à cette date à près de ...620 000 livres ! S'en suivront de multiples requêtes auprès des receveurs du duc à Riquewihr, les Flaschsland, Jeanmmaire et Rosé, ce dernier se révélant être au demeurant parfois aussi rusé que le célèbre auteur de Zadig...pour faire retarder les échéances ! Signalons enfin que Voltaire ne vint sans doute jamais personnellement à Riquewihr, il résidait lors de ses passages en Alsace à Colmar.

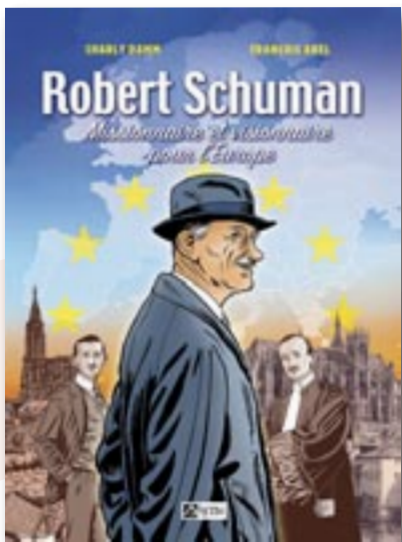
Pour finir, le début du XIX<sup>e</sup> siècle marqua la dernière grande construction architecturale à Riquewihr, l'actuel Hôtel de Ville, de style néo-classique, par la destruction de la Tour des bourgeois (flanc sud) et la Porte du bas de la ville (entrée est), bien visibles sur le plan de Merian. La construction de l'Hôtel de Ville se fit en style néo-classique. Mentionnons enfin que Riquewihr resta tout de même wurtembergeoise jusqu'en 1796.



Riquewihr

**Vincent Scherrer**  
1<sup>er</sup> adjoint au Maire de Riquewihr

**ROBERT SCHUMAN, MISSIONNAIRE ET VISIONNAIRE**



Né au Luxembourg d'un père mosellan et d'une mère luxembourgeoise d'origine alsacienne avec des oncles et tantes installés en Belgique, Robert Schuman devint un des Pères de l'Europe avec le célèbre « plan Schuman » présenté le 9 mai 1950, à l'origine de ce qui deviendra l'Union européenne.

Le destin exceptionnel de cet homme droit et méconnu est présenté de façon plaisante en bande dessinée, accessible à tout public.

« Robert Schuman, missionnaire et visionnaire pour l'Europe », Charlie Damm et François Abel, Editions du Signe, 2023, 48 pages, 19,90 €

**CRIMES HISTORIQUES EN ALSACE**

Un mystérieux tueur en série abat des gens du sud au nord de l'Alsace, laissant à chaque fois une carte du tarot de Marseille sur sa victime. Cet itinéraire meurtrier raconte, à travers dix dates et dix illustres personnages, la riche et complexe histoire de notre région nichée au cœur de l'Europe, en passant de Jules César à Richard Cœur de Lion, de sainte Odile à Jeanne de Ferrette, de Rouget de Lisle à maréchal Mac Mahon, et bien d'autres.



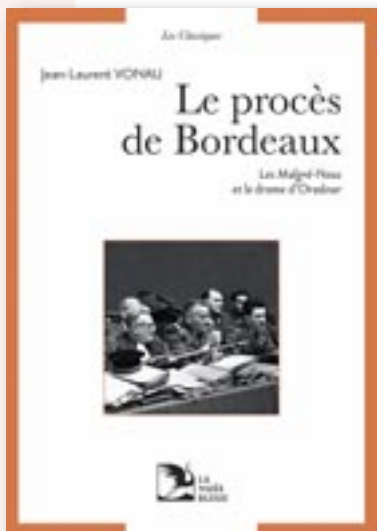
« Crimes historiques en Alsace », Jean-Marie Stoerkel, collection Les Polars, Editions du Bastberg Haguenu, 2023, 276 pages, 16,00 €

**DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES INSTITUTIONS DE L'ALSACE**

Les tomes consacrés à la lettre P du Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace (DHIA) viennent de paraître. Rappelons que le dictionnaire est l'œuvre d'un groupe d'historiens de l'Alsace réuni par la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace et de l'Institut d'histoire de l'Alsace de l'Université de Strasbourg, qui en fait une de ses chantiers de recherche. L'édition imprimée du DHIA (de A à P) est en vente à la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.



« Dictionnaire historique des Institutions de l'Alsace », Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 9 rue de Londres, 67000 Strasbourg, courriel : [fshaa@orange.fr](mailto:fshaa@orange.fr)



**LES MALGRÉ-NOUS ET LE DRAME D'ORADOUR**

Les Editions de la Nuée Bleue viennent de rééditer "Le procès de Bordeaux, Les Malgré-Nous et le drame d'Oradour", le livre de l'historien du droit Jean-Laurent Vonau initialement paru aux éditions du Rhin. Cette chronique du procès des exécutants du massacre d'Oradour-sur-Glane est écrite à partir d'archives publiques et privées et comporte de nombreuses illustrations. Elle interroge cette période si complexe.

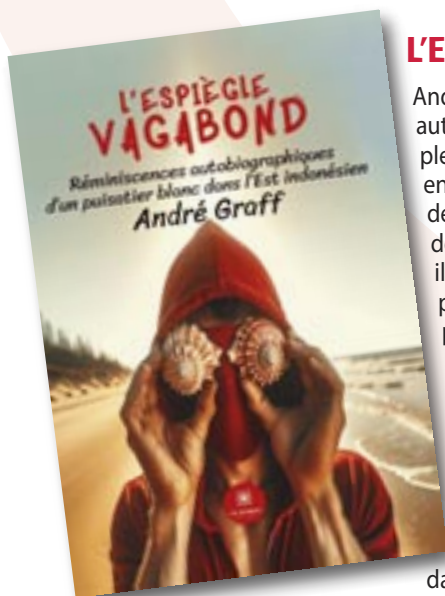
« Le procès de Bordeaux : les Malgré-Nous et le drame d'Oradour », Jean-Laurent Vonau, Editions de la Nuée Bleue, 2023, 368 pages, 25 €

**L'ESPIEGLE VAGABOND**

André Graff, aéronaute émérite, autrefois impliqué dans de multiples réseaux alsaciens, s'est mué en bourlingueur depuis plus de 20 ans. Dans les Petites îles de la Sonde en Indonésie où il œuvra à transmettre son expertise de puisatier, il prit sa plume pour partager, à travers ce livre, les diverses nuances de son parcours de vie kaléidoscopique dans un mélange subtil d'humour et de gravité.

« L'espiègle vagabond Réminiscences autobiographiques d'un puisatier blanc dans l'Est indonésien »,

André Graff, Le Lys Bleu Editions, 2024, 392 pages, 24 €



**QUAND JE SERAI GRAND, JE SERAI BILINGUE!**

Cofondateur en 1990 avec Tomi Ungerer de l'association ABCM-Zweischprachigkeit qui prône d'appliquer la pédagogie de l'immersion dès les classes de maternelle pour l'enseignement de la langue régionale, l'auteur raconte l'incroyable lutte contre une administration figée, dont le seul but est de ne rien changer à

ses habitudes, au détriment des enfants et de la transmission de la langue maternelle et de la culture alsacienne.

« Quand je serai grand, je serai bilingue! », Richard Weiss, Yoran Embanner Edition, 220 pages, 14 €

# LES PARTENAIRES QUI NOUS SOUTIENNENT

## Collectivités territoriales



## Institutions et organisations



## Activités financières



## Tourisme & attractivité



## Editions & médias



## Education & formation



## Activités industrielles



# LES PARTENAIRES QUI NOUS SOUTIENNENT

## Activités agro-alimentaires



## Viticulture



## Boissons



## Hôtellerie, restauration, commerce et artisanat



## Prestataires de services



# L'histoire de l'école Alsacienne à Paris

**En 1870, c'est la débâcle. Toute l'Europe répète que les vrais vainqueurs ne sont pas les soldats prussiens mais ... leurs professeurs, c'est-à-dire la qualité de l'enseignement prussien ! Il s'agit donc de redresser la France par l'école !**

En 1871, l'Ecole Alsacienne est fondée à Paris par la rencontre d'intellectuels strasbourgeois (souvent issus du Gymnase Jean Sturm) avec un groupe d'hommes d'affaires mulhousiens décidés à bouleverser des méthodes d'enseignement qui viennent de faire faillite. Il s'agit de doter la France d'un établissement libre où l'éducation soit enfin adaptée au monde occidental moderne ; où le casernement des lycées napoléoniens soit remplacé par l'épanouissement individuel ; où les humanités classiques, sans être délaissées, soient complétées par des humanités modernes : les langues vivantes y auront droit de cité et le sport, grande nouveauté, y fera son apparition. Sa devise : « Notre tradition est dans la quête de l'innovation ».

Fondée le 24 novembre 1874 comme société anonyme à capital variable, transformée en société anonyme le 1<sup>er</sup> mai 1959, elle n'a jamais versé de dividendes et s'est transformée à nouveau, avec effet du 1<sup>er</sup> octobre 1972, en association sans but lucratif régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet

1901, conservant le nom d'« Ecole Alsacienne ».

Elle s'intitule "établissement privé laïque" sous contrat d'association avec l'Etat, avec siège au 109, rue Notre Dame des Champs, 75006 Paris. Dans la tradition de ses fondateurs, elle assure le fonctionnement d'un établissement du second degré comprenant aussi des classes maternelles et primaires.

Plusieurs personnalités intéressées à cette création avaient suivi les cours du Gymnase protestant de Strasbourg qui applique les méthodes et suit l'esprit de l'humaniste Jean Sturm, créateur du Gymnase en 1538 : "produire un type d'homme cultivé qui allât aux vertus de l'âme régionale les qualités générales de l'humaniste". Loin de la conception du second Empire où il s'agissait de soumettre les esprits à un dogme politique ou clérical, où le devoir des maîtres était d'observer les élèves et de les diriger à leur insu : "notre ambition est de former des hommes dignes de ce nom".

Dès 1874, elle s'est affirmée laïque alors que l'enseignement public ne l'était pas. S'adressant aux créateurs, souvent protestants pratiquants, Paul Bert savant illustre et grand patriote, collaborateur le plus direct de Jules Ferry leur dit : "Vous avez été les premiers à éloigner résolument et entièrement de votre Ecole l'enseignement religieux – et cette laïcisation que nous réclamons pour les écoles de l'Etat,

vous n'y avez vu, comme nous, qu'une marque de respect pour la liberté de conscience et la sincérité des croyances".

C'est ainsi que l'Ecole Alsacienne, dès sa création, a été un des laboratoires d'où est issue l'école laïque et républicaine. Nombre d'expériences mises en place à l'Ecole sont devenues le quotidien de tous les établissements de France, qu'ils soient publics ou privés.

L'établissement privé non-conformiste mais en même temps non subversif créé par les Alsaciens dont l'action touchait tant la sensibilité nationale depuis la perte des départements de l'Est, intéressait vivement Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique. En 1879, il rendit visite à l'Ecole Alsacienne entouré par les principaux directeurs de son ministère. Et, à la tribune de la Chambre des Députés, il évoqua peu après "avec éloge les utiles initiatives prises par l'Ecole Alsacienne". Par la suite, l'Ecole Alsacienne fut officiellement reconnue "école pilote" pour l'Université, "école expérimentale" et reçut même quelques subventions pour ses innovations pédagogiques. Dans le domaine de la mixité, à une époque où garçons et filles étaient éduqués séparément, le conseil décida, dès 1905, d'accueillir les filles dans les petites classes et, dès 1908, adopta dans toutes les classes, la mixité.

Mais l'Ecole innova aussi sur le sport scolaire, en construisant le premier gymnase dans l'école, et sur les « activités annexes » : la musique, développée par le chant choral d'abord, puis progressivement par la constitution d'orchestre pour les jeunes ; l'éducation artistique ; un atelier théâtre ; des voyages ; les excursions, voyages d'études, échanges avec des lycées étrangers : Oxford, Düsseldorf, Bilbao, Turin, Chicago...

**Nicolas Gusdorf**

(Sources : R. Gruner, site de l'Ecole alsacienne.)



# Stéphane Istel, Chef résilient qui veut grimper l'Everest !

**La vie sème parfois son lot d'embûches, certains craquent, d'autres continuent leur chemin avec courage. Stéphane est l'un d'eux. Depuis 14 ans, sa route l'a mené en Asie, à Singapour où il s'y sent bien.**

Ce Strasbourgeois de 46 ans n'a pas été élevé dans la cuisine d'une grand-mère cordon-bleu ou d'un père cuisinier. Quand Stéphane naît, sa maman Sabine n'a que 15 ans et ne connaît rien en cuisine, alors elle se met à la pâtisserie aidée par ce fils de 6 ans qui l'observe et se régale de forêts noires, de cakes chocolat-vanille ou de tartes aux pommes. Les oncles chassaient cerfs et



biches, alors Sabine est devenue une « super cheffe et fine bouche ». A 15 ans, Stéphane entre à Illkirch. A 18 ans, il apprend l'art des terrines et de la tourte pendant deux années, puis intègre à St Tropez l'équipe de Michel Royer qui deviendra son mentor. Quatre années durant, il y apprend la rapidité d'exécution et la discipline tout en préparant tous les jours les cinquante repas du staff. « En hiver, on partait à St Barth pour la saison », j'ai beaucoup appris, mais j'étais aussi un grand fêtard ! A 23 ans, il passe 3 mois chez Marc Veyrat, mais « je ne comprenais rien à sa cuisine et c'est là que je réalise que je n'aime pas travailler la cuisine gastronomique, mais plutôt la bonne cuisine familiale ». En 2000, Olivier Muller, sous-Chef chez Boulud à NY lui fait signe et Stéphane débarque sans un mot d'an-

glais. « C'était dur, super dur, on me jalousait en cuisine car j'étais français et je ne comprenais rien ».

Puis, c'est l'accident, 60 litres de bouillon brûlant se déversent sur lui. « Je passe 4 mois dans le service des grands brûlés, atteint au second degré sur le visage et les jambes et 4 opérations de greffes de peau ». Stéphane fait un break. Il est terrorisé par tout ce qui est chaud, le traumatisme est important. Daniel Boulud insiste pour qu'il revienne. Stéphane passe outre ses craintes et accepte de devenir son Chef Traiteur puis, lui ouvre le poste de Chef Exécutif à Vancouver. Stéphane y reste deux années. En 2010, il part à Singapour pour ouvrir le DB Bistro Moderne sur le même modèle que Vancouver. « Mon rêve était d'être Exécutif Chef d'un bistro renommé et ouvrir mon propre établissement avant 35 ans ».

Le jeune Chef s'accroche à ce rêve, s'associe avec Daniel Boulud et ouvre le Bar Roque Grill, un resto « comfort food » où l'on travaille cochon au grill d'Australie, terrines et pâtés en croûte, saucisson sec, chorizo, tartes flambées, choucroute maison et ses 5 déclinaisons du cochon. Aidé d'une équipe de 20 salariés, 150 à 180 couverts sont servis chaque jour ! « Je me suis entouré de bons associés » : pour la gestion c'est Christophe Megel, Nicolas Schwarz a la charge de la salle et des vins et moi c'est la cuisine !

Une ou deux fois par an, j'organise la semaine alsacienne et j'embauche Maman qui s'occupe de la pâtisserie, elle est la star du restaurant ; on prend un plaisir fou à cuisiner ensemble

des plats traditionnels alsaciens et on fait une belle promotion de l'Alsace avec les vins de la famille Hugel. Nous sommes très proches avec juste 15 ans qui nous séparent, c'est vraiment le bonheur ! J'aime Singapour et son style de vie, je ne veux pas rentrer en France, j'ai l'impression que ce n'est pas pour moi. Cette ville a su calmer mon caractère anarchique, on y vit super bien et depuis deux ans, je fais 3h



de sport/jour qui m'équilibrent. J'aime escalader des volcans, je pratique l'hyrox\* (Stéphane s'est qualifié pour le championnat du monde cet été !) J'aime avoir un but, un projet : l'an prochain, je pars grimper l'Everest ! JE VEUX VIVRE LA VIE dit-il, mais il la dévore plutôt ! Se profile à l'horizon une nouvelle aventure : Bali et un restaurant de plage. La maison est en construction, affaire et cadence à suivre ! \*L'hyrox est un parcours conçu pour mettre à l'épreuve l'endurance et la puissance des athlètes. Il se compose de 8 cycles, chaque cycle débutant par 1 km de course suivi d'un exercice fonctionnel spécifique.

**Isabelle Baumann-Lenot**  
isalenot@gmail.com

## Gâteau de fromage blanc de Maman



### Pâte :

250 g farine, 125 g beurre, 40 g sucre, 1 sucre vanille, sel, 5 cl lait. Mélanger farine, beurre, les 2 sucres, le sel et peu à peu le lait. Laisser

reposer la pâte au frais pendant 30 min. Puis garnir un moule beurré de 25 cm, piquer le fond avec fourchette et mettre au frais.

### Appareil :

750 g fromage blanc à 40%, 1 dl de crème fraîche, 130 g sucre, 4 jaunes d'œuf, 4 blancs d'œuf, 50 g farine, 2 zestes de citron et orange et jus d'1 citron. Mélanger fromage blanc + crème + 3 jaunes, farine, sucre, zestes et jus de citron. Monter blancs en neige et incorporer délicatement au fromage blanc. Verser le tout sur la pâte. Faire cuire dans un four préchauffé à 200°C pendant 40 min. Sortir le moule et attendre 5 min avant de le retourner sur une grille et laisser refroidir à l'envers pour que le fromage blanc reste ferme. Retourner sur plat de service.

# Richard Hartmann (1809-1878), le roi de la locomotive de Saxe



Richard Hartmann

Parmi les Alsaciens expatriés qui développèrent à l'étranger une activité industrielle ayant acquis une réputation internationale, il convient de citer – sans

hésitation – le natif de Barr Richard Hartmann. Il fonda à Chemnitz une entreprise de fabrication de machines dont des locomotives qu'il vendit dans toute l'Europe centrale et orientale, au point d'être surnommé le "Sächsischer Lokomotivkönig". Fils de Jean Hartmann, tanneur à Barr, Richard Hartmann apprit les fondements du métier d'outilleur avant de faire son tour de compagnon qui le mena, à partir de

La ville saxonne était à l'époque un important centre de production textile qui importait ses machines-outils d'Angleterre. Hartmann fut engagé dans un des ateliers qui entretenaient et réparaient ces machines sur place. Il y perfectionna ses connaissances et en 1837, à 28 ans, avec trois ouvriers, il créa sa propre société pour fabriquer des machines à filer le coton. Il était doté d'une extraordinaire puissance de travail et du sens de l'organisation. Profitant de la dis-

parition des entraves douanières intérieures grâce à la création du Zollverein en 1834, il diversifia sa production et se mit à fabriquer des machines à vapeur, des turbines, des moulins et surtout des locomotives. Avec un de ses ingénieurs, l'Alsacien Théodore Steinmetz, il fit un voyage en Angleterre en 1845 pour en étudier la construction. Sa première locomotive sortit de ses ateliers en 1848, la centième en 1858, la 1000<sup>e</sup> en 1878, la 3000<sup>e</sup> en 1906 et la dernière (la 4699<sup>e</sup>) en 1929. À son

décès en 1878, son fils Gustav Hartmann prit la relève. Si 200 ouvriers étaient déjà employés en 1842 par l'entreprise qui avait pris entretemps le nom de Sächsische Maschinenfabrik, ils étaient 5000 en 1912. Une filiale commerciale fut créée en 1895 à Saint-Petersbourg ainsi qu'une usine de locomotives à Luhansk (aujourd'hui en Ukraine) qui, comme entreprise d'État, employait encore 7000 ouvriers avant l'agression russe contre l'Ukraine en 2014. À Chemnitz,



La Richard-Hartmann-Schule aujourd'hui à Chemnitz

l'entreprise connut un lent déclin après la Première Guerre mondiale et, au milieu des années 40, une grande partie de ses halls d'usine et équipements furent soit détruits par les bombardements alliés, soit démontés par l'occupant soviétique. La notoriété de Richard Hartmann comme un capitaine d'industrie très engagé dans les œuvres sociales pour ses ouvriers fut dénigrée par le régime communiste de la RDA et son nom banni de l'espace public. Le reliquat d'activité de l'entreprise en machines-

outils fut réuni dans le combinat d'État VEB Textima Karl-Marx-Stadt (nom de la ville de Chemnitz entre 1953 à 1990) qui fut dissous en 1996. De nos jours, la réputation de l'industriel d'origine alsacienne a été rétablie et son nom a été donné à une place de la ville, à une école professionnelle et à un complexe sportif. Un service postal privé de Chemnitz (WVD Postservice-Partner) a émis en 2005 un timbre à son effigie. Notons que Richard Hartmann n'avait jamais rompu ses liens avec Barr où il était revenu à plusieurs reprises. Il fit de nombreux et généreux dons à la ville à partir de 1851 et légua 20 000 francs par testament à l'hôpital de Barr. En marque de reconnaissance, deux



Les usines Hartmann à Chemnitz (1892)

1828, à Strasbourg et Wissembourg, puis outre-Rhin à Karlsruhe, Heidelberg, Mannheim, Worms, Francfort, Fulda, Weimar et enfin à Chemnitz où il s'installa en 1832.



L'atelier des locomotives Hartmann à Chemnitz



Le timbre Richard Hartmann

voies de Barr portent son nom : la rue Neuve / Hartmannsgasse (où se trouve sa maison natale) et la rue Richard-Hartmann, ainsi qu'une fontaine et un kiosque du Club Vosgien près du lieu-dit Moenkalb.

**Philippe Edel**

Sources :

M.-A. Hickel, R. Schneider, C. Schmittheisler, et al.



# Des fromages made in Thaïlande conçus par un Alsacien Brice Renaud

Originaire de Ribeauvillé, Brice Renaud a posé ses valises en Thaïlande il y a dix ans. L'heureux papa de la petite Léia, parti d'Alsace à la fin des années 90, s'est laissé porter par ses envies. Il y est devenu un fromager reconnu. Sa formation initiale de menuisier est bien loin de ses activités d'aujourd'hui. Interview de Thomas Pengenaux



**Avant de vivre en Thaïlande, vous étiez basé à Macao. Quel chemin vous a mené là-bas ?**

« Je suis resté en Alsace jusqu'à vingt ans environ. Ensuite, j'ai pas mal bougé. J'ai notamment vécu en région parisienne, en Grande-Bretagne, puis dans les Alpes. À cette époque, je faisais partir d'un club appelé « Tarentaise Poker Club ». J'ai eu des résultats sur les tournois en ligne, au point de gagner un voyage à Macao. J'ai fini par m'y installer pour devenir joueur de poker professionnel. Cela a duré plusieurs années. J'étais en colocation avec des Alsaciens. C'était assez improbable comme rencontre ! »

**Comment avez-vous vécu ces années de joueur professionnel de poker ?**

« On peut bien en vivre, mais c'est stressant. Tu n'as pas de revenus garantis. C'est aussi pour cela que je suis resté en Asie. En France, pour te loger, il faut des revenus réguliers pendant plusieurs mois. En Asie, tu accèdes à la location plus facilement, à partir du moment où tu payes. Le poker professionnel, c'est énormément de boulot. Cela m'a inculqué une certaine discipline pour réussir dans mes business suivants. »

**Pourquoi avez-vous tourné la page du poker pro ?**

« J'avais envie de quelque chose de plus constructif, avec des revenus réguliers. Lors de mes vacances en Thaïlande, j'ai rencontré ma future femme, d'origine thaï, qui était cheffe dans un restaurant français. J'ai décidé de rester. Depuis, on a eu une petite fille, Léia, qui a huit ans. Nous vivons à Chiang Mai, au nord du pays. C'est l'une des plus grandes villes de Thaïlande et c'est assez touristique ».

**Du poker à la production de fromages, il y a un gouffre !**

« J'ai d'abord eu un restaurant avec ma femme. L'un de mes fournisseurs produisait un fromage frais au lait de chèvre. Il cherchait un repreneur et ça m'intéressait. J'ai développé le concept pour arriver à une douzaine de fromages. L'entreprise était à côté de chez moi. J'étais allé voir le processus plusieurs fois. Je me suis aussi documenté via l'Alliance pastorale, l'un de mes fournisseurs de ferments. J'ai établi ma propre expérience avec des essais et pas mal d'échecs ! Au fur et à mesure, j'ai compris l'action des températures sur le lait ».

**Quels rapports entretiennent les Thaïlandais avec le fromage ?**

« Ce n'est pas dans leur culture comme en France. Les Français ont une culture exceptionnelle du fromage et sont de gros consommateurs, comme les Suisses ou les Italiens. Par rapport à d'autres pays d'Asie, les Thaïlandais sont curieux vis-à-vis de la nourriture. C'est dans leur culture. Les Thaïs ne disent pas "Bonjour ! Comment ça va ?" mais "Bonjour ! Est-ce que tu as bien mangé ?". A Bangkok et dans les villes moyennes, pas mal d'étrangers ont monté des restaurants et ont beaucoup de clients Thaïs qui sont prêts à dépenser pas mal d'argent. Parfois, la curiosité les incite à goûter mes fromages. Ils ne sont pas habitués, trouvent ça bizarre au début mais finissent par rentrer dans le truc ».

**Comment se déroule la fabrication de vos fromages ?**

« On utilise des laits de chèvre et de vache produits localement. Hormis certains ferments de maturation, on n'importe rien. Mes fromages sont des recettes personnelles. Leurs noms sont des mélanges de français et de thaïlandais. Il y a par exemple Santhong, ma tomme de chèvre. Cela signifie "colline dorée". Ma tomme de vache, c'est Santhongdeng ("colline d'or rouge"). Pour d'autres, je m'inspire des lieux d'où vient le lait. Je fabrique aussi une sorte de

camembert, Molène. Je ne cherche pas à reproduire à 100 % ce qui existe. J'apporte ma touche ».

**En tant qu'Alsacien, avez-vous intégré un fromage ressemblant au munster ?**

« Molène est justement entre le camembert et le munster. J'utilise des ferments du munster et d'autres du camembert. Quand je le présente, je parle de Molène camembert/munster. On y retrouve un peu la saveur du munster ».

**Avez-vous retrouvé des Alsaciens en Thaïlande ?**

« Certains de mes colocataires de Macao sont installés en Thaïlande. J'ai aussi quelques collègues alsaciens comme des propriétaires d'hôtels et de restaurants. Être étranger a été un avantage. Il y a quelques années, la tendance, c'étaient les produits importés. Les gens pensaient que la production locale n'était pas terrible. Désormais, le moindre chef communique sur sa cuisine avec des produits locaux. À qualité et prix équivalents, les chefs choisissent mes produits. C'est la volonté de leurs clients ».

**Revenez-vous régulièrement en Alsace ?**

« Parfois, j'arrivais à me libérer mais avec le Covid, c'est plus compliqué. Je ne suis pas rentré depuis trois ans. J'ai développé mon business en Thaïlande et c'est là que je gagne ma vie. Venir en France demande un sacré budget ».

**Qu'est-ce qui vous manque le plus ?**

« A Ribeauvillé, je fais partie d'un groupe, la Delirium Tribu. Tous les ans, le premier dimanche de septembre, on participait au Pfifferdaj. C'est une fête médiévale pour laquelle les groupes préparent des chars pour défiler. Sur les réseaux sociaux, j'ai vu mes potes construire leur char et boire du bon vin d'Alsace. J'aimerais être en Alsace avec eux à cette période. Ma famille me manque aussi. Ma grand-mère a longtemps vécu à Saint-Dié-des-Vosges d'où viennent beaucoup de membres de ma famille. J'ai aussi fait une partie de ma scolarité à l'Institution Sainte-Marie en internat. C'était strict. Rien à voir avec le poker ! »



Extrait du magazine  
Montagnes des Vosges  
Site internet

## ALSACIENS DU MONDE ! LE MONT SAINTE-ODILE A BESOIN DE VOUS !

Le Mont Sainte-Odile, réel lieu emblématique de l'Alsace situé dans un bel écrin de verdure est accompagné dans son projet de restauration par la Fondation du patrimoine à la suite d'un appel à don lancé en décembre 2023. Le sanctuaire du Mont Sainte-Odile est dédié à la patronne de l'Alsace : Sainte Odile, qui aurait vécu entre 660 et 720, et qui a été canonisée par le pape Léon IX en 1049.

Sur le plateau du sanctuaire se trouvent la chapelle des Larmes et la chapelle des Anges. Les chapelles renferment des œuvres de mosaïques réalisées par Alphonse Gentil et Eugène Bourdet en 1935 et 1947 respectivement. Des œuvres à restaurer ! Le site est classé au titre des monuments historiques en 1997. Le but de cette opération de restauration est de redonner un accès au public et consolider les structures de ces deux chapelles.

Le Mont Sainte-Odile est un élément important du patrimoine alsacien. Si vous souhaitez soutenir ce projet, vous pouvez faire un don en vous rendant sur le site de la Fondation du patrimoine ([www.fondation-patrimoine.org90867](http://www.fondation-patrimoine.org90867)). Profitez également du dispositif exceptionnel et limité dans le temps de la défiscalisation de votre don à hauteur de 75 % !

Enfin, si vous vous rendez en Alsace en juillet, profitez des événements organisés par le site lors de la semaine dédiée à Sainte-Odile du 2 au 7 juillet 2024. Pour plus d'information, rendez-vous sur le lien suivant : Sanctuaire du Mont Sainte-Odile (Officiel) ([mont-sainte-odile.com](http://mont-sainte-odile.com))



## LE HEBELPREIS À PIERRE KRETZ



Le 10 mai dernier, Pierre Kretz a été distingué à Hausen dans la Forêt-Noire par le « Hebelpreis », le plus prestigieux prix littéraire de langue alémanique. Né en 1950 à Sélestat, Pierre Kretz fut avocat au barreau de Strasbourg où il a exercé pendant vingt-cinq ans. Par ailleurs écrivain et

essayiste, il a écrit plusieurs pièces de théâtre et nouvelles en dialecte. Lors de la remise du prix, il a rappelé que l'alsacien est de moins en moins parlé et que, sans littérature, il est difficile de sauver une langue. Attribué tous les deux ans par le Land du Bade-Wurtemberg, le prix est doté de 20 000 €. D'autres auteurs alsaciens en furent lauréats avant Pierre Kretz : Albert Schweitzer en 1951, Joseph Lefftz en 1967, Lucien Sittler en 1971, André Weckmann en 1976, Claude Vigée en 1984, Adrien Finck en 1992 et Emma Guntz en 2000.

## PAMINA

Ce Groupement européen de coopération territoriale rassemble 3 régions : Palatinat du Sud, (PA), Mittlerer Oberrhein (MI), Nord de l'Alsace (NA). Le développement régional transfrontalier est un processus continu assumé par un grand nombre d'acteurs regroupés autour de l'objectif commun d'améliorer les conditions de vie et de travail, de faciliter le quotidien transfrontalier et de faire de sorte que l'Europe soit vécue comme une réalité positive et privilégiée.

Sa présidence est tournante tous les trois ans : la dernière assemblée générale a porté Dietmar Seefeldt de la SÜW (Südliche Weinstrasse – Palatinat) à la présidence, et Victor Vogt, conseiller d'Alsace et maire de Gundershoffen à la vice-présidence. Patrice Harster en est le directeur général, depuis 2003. A noter aussi que les présidences antérieures étaient assumées par Rémi Bertrand (Uberach), puis Christoph Schnaudigel (Landrat de Karlsruhe).



Le président sortant Christoph Schnaudigel (à gauche) est remercié par le nouveau président Dietmar Seefeldt et le directeur Patrice Harster (à droite)

## TROPHÉES DES SCHWÄLMELE

Créée pour mettre à l'honneur la langue régionale, la manifestation E Friehjohr fer unseri Sproch - un printemps pour notre langue - fédère petits et grands amoureux du dialecte alsacien. Entre théâtre, musique, conférences, concerts, stammtisch..., elle s'affirme comme la fête incontournable sur tout le territoire.

E Friehjohr fer unseri Sproch récompense - avec les Trophées des Schwälmele - ceux qui s'engagent au quotidien pour la langue et la culture régionales d'Alsace et de Moselle. Ainsi, des individuels, des entreprises, des communes et des associations se voient remettre

un prix à l'occasion de la cérémonie de remise des trophées organisée chaque printemps.

Cette année, c'est René Vogel qui a été l'un des lauréats : Président de l'association des amis de l'Alsace en Autriche qu'il a créée en 2022, René est également membre du comité de l'UIA. Toutes nos félicitations !



## AUTRICHE

### Vienne

Voilà les nouveaux membres du CA élus en mai lors de l'Assemblée Générale des Amis de l'Alsace en Autriche. Une équipe composée de sa présidente Elisabeth Monamy, archéologue, (au milieu) Vice-président, Claude Brendel, chef d'orchestre et prof de musique (derrière à gauche, Trésorier Patrick Borrás, superviseur liens Autriche-France, Trésorière adjointe, Yolande Jacob, retraitée ONU (à droite) et Secrétaire Cecile Roehn, employée au Lycée français. Manque sur la photo, Secrétaire adjoint, Marc Antoine Meyer, directeur général d'une entreprise pharmaceutique, (frère de Jean Christophe Meyer).



## CANADA

### Montréal

Envie et plaisir de se retrouver ensemble pourraient très bien résumer la dernière sortie organisée par les Alsaciens de Montréal en cette fin du mois d'avril où les derniers soubresauts de l'hiver québécois se sont encore fait sentir.



Quelques semaines ont suffi pour organiser cette nouvelle escapade gourmande grâce à l'enthousiasme des bénévoles et membres de notre association qui ont répondu présents dans un temps record, mais surtout et avant tout grâce à l'implication de deux de nos membres et hôtes du jour, Myriam et Philippe qui viennent d'ouvrir en octobre dernier leur charmant restaurant à S<sup>te</sup> Agathe des Monts auparavant situé à S<sup>t</sup> Donnat. A une heure de Montréal, dans cette belle région des Laurentides, ces deux restaurateurs établis au Québec depuis 20 ans, étaient forcément ravis de pouvoir accueillir leurs "compatriotes" alsaciens dans leur nouvel écrin qui fait la part belle à notre région d'origine tant au niveau de la décoration dans la salle que dans l'assiette !

Ils nous ont proposé pour l'occasion un menu à 100% fait maison, concocté par le Chef qui a su rappeler, à chaque bouchée -depuis les mise-en-bouche jusqu'au café accompagné d'un délicieux kougelhopf- notre petit coin de pays où gastronomie et convivialité ont droit de citer. Un grand merci à tous les participants !



Cette année sera particulièrement riche en événements pour les Alsaciens de Montréal et nous donnera encore plus l'occasion de nous retrouver pour célébrer l'Alsace au Québec. On ne vous en dit pas plus : surprise à venir...

**Romuald Sniectura**

## ESPAGNE

### Barcelone

L'année 2024 à Barcelone a commencé en mars par un déjeuner convivial "calçotada", c'est à dire avec des oignons longs braisés, spécialité catalane, en mars. Puis vint le fameux déjeuner choucroute début avril. En mai a été organisé un festival de recettes alsaciennes en présence



d'Aline Kuentz, très sympathique cheffe alsacienne : 2 cours et, au milieu, un déjeuner "slow food" avec un défi catalan et alsacien entre Aline et une cheffe de



Barcelone, gagné bien entendu par Aline : 32 invités ont savouré 2 fois 3 plats arrosés de bières et vins d'Alsace. De très riches moments de convivialité en présence de représentants de 8 pays différents dont l'Australie, l'Ecosse, la Co-

lombie, le Brésil, l'Espagne. Le début de l'année a commencé fort, et sera suivi le 11 juin par une conférence cocktail autour de la bière depuis ses origines jusqu'au développement durable à la Brasserie Damm. Enfin, le 27 juin est annoncé l'Alsace Fan Day à Barcelone à l'Institut Français.

**Claude Schwartzmann**

## ETATS-UNIS

### Washington

Le 15 février dernier, Alsace Washington DC Association a organisé une soirée choucroute chez sa présidente, Caroline Whiteman, qui s'est elle-même mise aux fourneaux pour régaler la vingtaine de membres présents. Cette soirée de début d'année fut l'occasion de rassembler les membres actuels ainsi que de nouvelles personnes intéressées par l'association, afin de mieux se connaître et présenter les activités de l'association.

Le premier événement 2024 fut l'assemblée générale, qui s'est tenue le 7 avril au restaurant Little Blackbird dans Washington DC. La quinzaine de

membres présents s'est vu présenter par la présidente un bilan positif de l'année écoulée, avec notamment le succès de la soirée à l'ambassade sur le thème de Tomi Ungerer et la présence de son ancien secrétaire particulier. Ensuite Caroline Whiteman a exposé le programme d'activités pour 2024 et souligné la nécessité de renforcer notre présence sur les réseaux sociaux afin de faire découvrir l'Alsace non seulement à la communauté française, mais surtout à nos amis américains dont un certain nombre possèdent des racines alsaciennes remontant au 18<sup>e</sup> siècle.

Le comité a vu sa composition modifiée



en raison du départ de deux de ses membres pour des raisons de mutation professionnelle. L'arrivée de trois nouvelles personnes apporte indubitablement un surcroît de dynamisme et de nouvelles idées. À l'issue du tour de table final, les personnes présentes ont pu se régaler d'un brunch autour de succulentes tartes flambées surmontées d'un œuf sur le plat, l'une des spécialités de ce restaurant.

Caroline Whiteman



## FRANCE

### Marseille

Les membres de l'Amicale des Alsaciens de Marseille HOPLA MARSEILLE ont pu profiter de la douceur de ce printemps en Provence lors d'une rando-pique-nique dont le but était essentiellement la convivialité et le plaisir de se retrouver dans le cadre exceptionnel du massif de l'Etoile le 14 avril dernier.

Le 19 avril le Handball a mobilisé certains des adhérents afin de soutenir les joueuses d'ATH (Achenheim qui joue en 1<sup>ère</sup> division) qui sont venues affronter les joueuses de Plan de Cuques. Malgré toute la voie et les encouragements, c'est Plan de Cuques qui a gagné...

Philippe Geiller



## FRANCE

### Pays basque

La nouvelle année a commencé en trombe au Pays basque. Après notre traditionnelle AG annuelle mi-janvier au Lycée hôtelier de Biarritz, nos activités ont débuté dès le début du mois de février.

La première sortie de l'année a eu lieu à Bayonne. En compagnie d'un guide, nous avons visité le quartier S' Esprit. Il nous a

apporté une foule d'informations sur cette partie de la ville. Située sur la rive droite de l'Adour, elle a accueilli depuis le Moyen-Age des immigrants juifs, espagnols et portugais. Aujourd'hui encore elle est un lieu d'intégration cosmopolite. A la suite de la visite, notre groupe de 24 personnes a rempli le nouveau restaurant alsacien de Bayonne, Chez Emile!

Samedi 23 mars, notre association a organisé une conférence dans la grande salle

de la Médiathèque de Biarritz, ouverte à nos membres et au grand public. Cette conférence a été donnée par Cyrille Schott, ancien préfet et Conseiller du Président Mitterrand devant plus de 100 personnes. Cette année, le thème de la conférence a passionné l'ensemble de la salle : le génie historique du christianisme. Son livre éponyme est disponible aux éditions du Signe.

Le lendemain, nous avons accompagné



Cyrille à St Jean Pied de Port pour une visite guidée de la ville, suivie d'une découverte jusqu'à Roncevaux, haut lieu de l'histoire de France. Pour terminer la journée, notre ami Christian nous a préparé de succulentes flammekueche ! Début avril, la visite guidée du musée Asiatica à Biarritz a été appréciée de tous : il s'agit de la plus belle collection d'arts

d'Asie en France après le Musée Guimet. Fin avril, notre trésorier Marc-Charles nous a présenté son club de modélisme naval, Les Epaulards de St Pée sur Nivelles et leurs remarquables maquettes. Nous nous sommes laissés porter par l'histoire de bateaux mythiques, comme le Bounty, l'Astrolabe et la Calypso du Commandant Cousteau.

Jeudi 16 mai, une autre conférence a eu lieu, organisée conjointement par Alsabask et la même association de modélisme naval. Cette conférence a été animée par l'Amiral Jean-Louis Vichot sur le thème de la vie dans les sous-marins, l'Amiral lui-même ayant fait toute sa carrière dans cette arme. La conférence a suscité un grand intérêt. En accueillant l'Amiral Jean-Louis Vichot, Alsabask a rendu hommage à « son » Amiral alsacien, Armand Joseph Bruat né à Colmar en 1796, mort en 1855. L'Amiral Bruat a commencé sa carrière dans les guerres napoléoniennes. Il est resté dans l'Histoire pour avoir su faire accepter le protectorat français à la reine Pomaré à Tahiti et pour avoir créé Papeete. Nommé Gouverneur militaire de Toulon puis Gouverneur général des Antilles sous la 2<sup>e</sup> République. Nommé Amiral par Napoléon III, il commande la flotte durant la guerre de Crimée. Il meurt du choléra durant son retour en 1855. Il est enterré au cimetière du Père Lachaise. Et le 29 juin, rendez-vous est pris avec tous nos membres pour célébrer l'Alsace Fan Day !

**Alain Roll**  
Secrétaire

## ISRAËL

### Tel Aviv

Résident de Wittenheim (Haut-Rhin), je rentre d'un voyage en Israël, où j'ai participé, du 18 au 22 mai à une mission de soutien envers le Peuple Juif en tant que Chrétien évangélique et membre de l'association Alsace-Israël. Durant ce séjour, j'ai eu l'occasion de rencontrer Gisele Zielinski, vice-présidente de l'association, qui se trouvait à Tel-Aviv. Nous nous sommes rendus dans un champ d'agriculture (à Karmeï Yosef entre Tel-Aviv et Jérusalem), portés volontaires à contribuer concrètement en faisant la cueillette d'abricots.

Suite aux événements du 7 octobre, je soutiens Israël, en particulier les agriculteurs qui ont urgemment besoin de notre aide, privés de main-d'œuvre de travailleurs thaïlandais et palestiniens arabes. Nous étions une vingtaine de volontaires de différents coins dans le monde, parmi lesquels se trouvait des Alsaciens, un couple pastoral chrétien évangélique, également un couple japonais déterminé à apporter son aide, qui a même effectué quatre changements d'avion pour arriver en Israël et soutenir cet agriculteur israélien.

Président de l'organisation Chrétienne évangélique "Les Amis d'Israël" en France,

j'ai aussi participé à un programme d'aide alimentaire pour l'armée israélienne en faisant des courses alimentaires que nous avons ensuite offerts aux soldats de Tsahal.

Un moment particulièrement marquant a été ma visite avec Gisele sur la Place des Otages à Tel-Aviv. Un faux tunnel du Hamas a été reconstitué par les familles des otages pour sensibiliser la cause des captifs encore détenus à Gaza depuis près de 8 mois. J'ai pu ressentir profondément ce que c'est que d'être dans un tunnel d'otages, mettant en avant l'exiguïté de l'espace et le manque de lumière avec comme fond sonore les bruits de guerre au-dessus de la tête. Cette expérience m'a permis de comprendre l'angoisse et la résilience du peuple israélien. J'ai également eu l'honneur d'être interviewé sur place et j'ai acheté des pin's pour soutenir la libération des otages.

Ce voyage a été pour moi une expression profonde de mon amitié et de mon soutien indéfectible envers Israël en ces temps difficiles. Je suis impatient de revenir fin octobre 2024 pour offrir à nouveau mon soutien avec passion et un engagement sans faille.

**Henri Fernandez**



## LITUANIE

Consacré à la vie et à l'œuvre du naturaliste Louis Henri Bojanus (1776-1827), un court métrage vient d'être réalisé par une équipe lituanienne à l'initiative d'Alsace-Lituanie. Le film fait revivre en images le destin exceptionnel de cette personnalité originaire de Bouxwiller qui marqua l'université de Vilnius (où il enseigne pendant près de vingt ans au début du XIXe siècle), tant par ses découvertes scientifiques, ses publications à portée internationale et ses talents de dessinateur que par la bienveillance qu'il témoigna envers ses étudiants en révolte contre l'oppression tsa-



riste. Il a été présenté le 6 avril, en avant-première, aux membres des Amis du musée du Pays de Hanau à Bouxwiller, puis le 15 avril dans les salons de l'Ambassade de Lituanie à Paris, et enfin le 4 juin à la bibliothèque du Studium de l'Université de Strasbourg dans le cadre de la présidence lituanienne du Conseil de l'Europe.

Il est désormais libre d'accès sur la plateforme YouTube Les Alsaciens du monde : <https://youtu.be/3jaU1pxrZ6M>

**Philippe Edel**

## MACÉDOINE DU NORD

L'ALMA fait voyager ! Le mois de mai a donné des ailes à l'association Alsace-Macédoine en « bougeant » touristes et professionnels. Ce sont d'abord 36 Alsaciennes et Alsaciens, « pilotés » par le président Jacques Schleef qui sont allés à la découverte de la jeune République du

savoureuse sont autant d'atouts pour un pays qui s'ouvre au tourisme... La compagnie hongroise Wizzair desservant quotidiennement la Macédoine du Nord au départ des aéroports de Baden-Baden et Bâle-Mulhouse a acheminé, dès la semaine suivante en Alsace, une délégation macédonienne. Forte de 9 personnes, élus locaux, acteurs du développement



sud-est des Balkans. De la capitale Skopje, parée de ses étonnantes statues en bronze, à Ohrid réputée pour être la « perle des Balkans », en passant par Bitola -où la troupe fut accueillie au Mémorial de l'émouvant cimetière français du Front d'Orient par Madame Kaliopa Stilivovic, consule honoraire de France- pour finir dans la vallée du Vardar et son vignoble réputé, le périple fut riche et intense. Les curiosités architecturales et iconographiques des églises et monastères, les paysages montagneux, les traditions préservées, les arts populaires et la découverte d'une gastronomie généreuse et

local et viticulteurs, la visite a visé, à travers un échange de bonnes pratiques, à l'élaboration d'une stratégie de développement touristique pour la région du Vardar, située au sud du pays. Effectuée dans le cadre du programme « Europe pour les municipalités », dont l'ALMA est partenaire, l'accent a été mis sur les synergies mises progressivement en place en Alsace entre les acteurs touristiques et sur les réalisations les plus significatives en matière de développement touristique. Alsace Destination Tourisme, l'agence alsacienne qui « porte » la stratégie, comme le Comité Interprofessionnel des



Vins d'Alsace ont été des sujets d'un intérêt tout particulier. La visite de la Confrérie Saint Étienne à Kientzheim, son oenothèque et de son musée semblent avoir suscité des souhaits de partenariat. L'idée d'organiser un chapitre exceptionnel à Skopje poursuit son chemin... Des jalons sont dès à présent posés pour 2025 !

**Jacques Schleef**  
Président

## SERBIE

A la Chambre de Commerce de Voïvodine, a eu lieu le 12 avril dernier une conférence sur la gastronomie alsacienne, avec une présentation par Michel Husser, de l'histoire du restaurant "Le cerf" à Marlenheim, et son étoile dans le guide Michelin, depuis 1936 jusqu'à nos jours ; le chef a notamment parlé des efforts considérables et des nombreuses années d'expérience qu'il a acquises sur le chemin de l'étoile Michelin.

Les personnes présentes ont eu l'occasion d'en apprendre davantage sur le guide Michelin, mais aussi sur les règles et principes d'un bon cuisinier, comme l'importance d'utiliser des ingrédients de saison et locaux, l'accord mets et vins, la création d'un menu et l'importance d'un service de qualité. La conférence détaillée et intéressante de M. Husser a laissé une grande impression sur l'auditoire très intéressé. La conférence a réuni plus de 70



représentants d'établissements de restauration et de restaurants, d'hôtels et de vignobles.

Le reste de la journée, les invités ont eu l'occasion de visiter certains des sites touristiques de Novi Sad, de déguster les vins et le brandy de la distillerie Benišek-Veselinović et de déguster des bouchées ex-

traordinaires de plusieurs types de spécialités locales dans une ambiance chaleureuse, du restaurant 4 Lions à Sremski Karlovci.

Etaient présents à cette manifestation : Michel Husser, propriétaire du restaurant "Le cerf", Gérard Staedel, président de l'UIA, Slađjana Novaković, président de l'association internationale "J'aime la France" et UIA Voïvodine, Branislav Mamić, secrétaire de l'Association des services, et Borislava Prstojević des associations de services.

**Slađjana Novaković**

## CIGOLAND

Le Parc Cigoland a été créé en 1974 par Jean Pierre Willmann, sous l'enseigne de Parc des Cigognes et Loisirs. Dès le départ l'objectif du parc fut d'allier les plaisirs du jeu en famille et la promotion du cadre naturel spécifique au « Ried », en particulier celui des cigognes blanches. Le parc fut d'ailleurs pendant de nombreuses années un centre de reproduction des cigognes et à ce titre a participé activement au repeuplement de ce grand échassier en Alsace.

Depuis maintenant 50 ans, le Parc Cigoland a choisi de privilégier des attractions accessibles aux plus petits comme aux plus grands, tout en sensibilisant les différents publics aux écosystèmes spécifiques du Centre Alsace et particulièrement à celui de la Cigogne Blanche. Loin de la course folle aux manèges à forte sensation, les visiteurs peuvent observer des cigognes en liberté ou dans l'une des 4 volières du parc ainsi que de nombreuses autres espèces d'animaux entourées d'une végétation luxuriante et diversifiée souvent typique du ried.

Le parc, aujourd'hui sous la direction de Patrice Willmann, fils cadet de Jean Pierre, confirme cet état d'esprit et poursuit son développement vers des dimensions pédagogiques, ludiques et de détente familiale. Une vingtaine d'attractions pour tous les âges et des dispositifs pédagogiques ont été développés ou renouvelés. Le Complexe comprend également deux hôtels, deux restaurants, des salles de séminaires, des salles privatives de 40 à 300 places assises et offre des services de restauration spécifiques aux besoins des entreprises ou des particuliers.

Deux site internet : [www.cigoland.fr](http://www.cigoland.fr) & [www.complexe-hotelier-cigoland.fr](http://www.complexe-hotelier-cigoland.fr)



## INGÉNIERIE DU BASSIN RHÉNAN

IBR SA (Ingénierie du Bassin Rhénan) est une société d'ingénierie spécialisée dans les transactions immobilières complexes ou recherches particulières. Entreprise, collectivité ou particulier, elle vous accompagne dans vos projets de cession ou d'acquisition en s'appuyant sur sa double expertise financière et immobilière.

IBR : 1A, rue Daniel HIRTZ 67000 STRASBOURG

Tél : 03 90 41 68 21 - Mail : [contact@ibrsa.fr](mailto:contact@ibrsa.fr)





✦ Sunreef Yachts Eco



[www.sunreef-yachts.com](http://www.sunreef-yachts.com)



**Union Internationale des Alsaciens**

Siège social : 1 place de la Gare - CS 40007 - F-68001 COLMAR Cedex – Bureau : 3 quai Kléber - 67000 STRASBOURG  
[uia@alsacemonde.org](mailto:uia@alsacemonde.org)   [www.alsacemonde.org](http://www.alsacemonde.org)   [www.facebook.com/alsacemonde/](https://www.facebook.com/alsacemonde/)   [www.alsacefanday.com](http://www.alsacefanday.com)



Président : Gérard Staedel • Responsable de la publication/Rédaction : Gérard Staedel  
Conception/Réalisation : CAPSUD Création Graphique  
Photos et textes : ADT / © José Antenat / Isabelle Baumann-Lenot / © David Bouvier / © JF Bouvier / © Comédiens St Theobald  
© Steeve Josch / © La Nuée Bleue / © Savonnerie Argasol / © Gérard Staedel / Sunreef Yachts / UIA